



# « IL Y A UN APPÉTIT ET UN BESOIN DU LECTORAT POUR DES LIVRES EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES »

Entretien avec **CHLOÉ PATHÉ** /  
DIRECTRICE DE LA MAISON D'ÉDITION INDÉPENDANTE ANAMOSA

Propos recueillis par Marie-Cécile NAVES /  
DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS

JUILLET 2021

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE

*Chloé Pathé dirige la maison d'édition indépendante Anamosa, qui laisse une large place aux travaux de sciences humaines et sociales, notamment en études de genre. Ces livres sont destinés à un large public.*

**MARIE-CÉCILE NAVES : Votre maison d'édition, Anamosa, propose un large catalogue de livres de SHS, de tous formats, ainsi que des ouvrages qui s'appuient sur la recherche, mais analysent ou racontent le réel de multiples manières. Pouvez-vous nous en parler, et nous dire comment vous choisissez vos autrices et vos auteurs ?**

**CHLOÉ PATHÉ :** Le projet d'Anamosa est en effet de publier des sciences humaines et sociales, avec une dimension laboratoire, au sens de lieu d'expérimentation, du moins c'est l'ambition. Cela passe par la construction des objets/sujets, qui sont neufs. Je pense à l'ouvrage de la juriste et historienne du droit Victoria Vanneau, *La Paix des ménages. Histoire des violences conjugales, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* paru en 2016 et devenu une référence : par son angle, ce livre est une contribution à la compréhension historique de la place du droit et de la justice dans le processus de pacification des mœurs qui tenaille tant la France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Et, alors qu'on sait combien désormais la question est traitée comme un fait de société, j'ai toujours en tête qu'il y a plus de quinze ans, lorsque Victoria Vanneau était en thèse, on lui disait que c'était un « sujet de bonne femme » ! Je pense également à *L'Appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918* (2019) de l'historienne Manon Pignot, qui est certes un apport à l'historiographie de la Première Guerre mondiale, mais aussi un ouvrage sur l'adolescence, avec un recours à l'anthropologie et à la sociologie, qui renvoie la lectrice et le lecteur à ses interrogations sur nos ados d'aujourd'hui, celles et ceux que nous avons pu voir partir combattre en Syrie il y a quelques années et les autres. Cela m'amène au croisement des disciplines, que l'on retrouve souvent dans le catalogue, et là, il me faut citer le livre majeur de l'historien et sociologue Christophe Granger, la « biographie sociologique » qu'il a écrite et qui s'est d'ailleurs vue couronner du Prix

Femina Essai en 2020 : *Joseph Kabris, ou les possibilités d'une vie. 1780-1822*. C'est une approche méthodologique, unique, non pas une tentative d'épuisement d'une vie, mais une tentative de compréhension d'une vie, qui renvoie chacun·e à la sienne.

L'écriture compte beaucoup, dans un souci d'accessibilité, sans jamais se départir de l'exigence, mais aussi pour le plaisir de la lecture (et du temps de l'écriture en elle-même) – on a tendance à oublier cette jouissance que l'on peut retrouver aussi dans des essais et ouvrages de SHS. Je citerais *De colère et d'ennui* (2018) de l'historien Thomas Bouchet : c'est une écriture de l'histoire qui passe par une forme de fictionnalisation puisque les quatre femmes au cœur de cette *Chronique de 1832* sont inventées, même si elles sont nourries de figures réelles et d'archives. On est vraiment dans l'expérience d'écriture. Aussi je pense à l'enquête socio-photographique de la philosophe Camille Froidevaux-Metterie, *Seins. En quête d'une libération* (2020), où l'autrice réussit de manière brillante à tenir le fil d'une écriture qui mêle théorie et témoignages.

On le voit, je crois, il y a une forte dimension incarnée et sensible, engagée aussi des autrices et auteurs dans leur sujet (je pourrais encore citer Béatrice Barbusse et son livre pionnier *Du sexisme dans le sport*, paru en 2016 et dont nous sortons une nouvelle édition, actualisée et augmentée à l'automne).

Et je crois que cet inventaire (incomplet), pas tout à fait à la Prévert, dit quelque chose du choix des autrices et des auteurs : des chercheuses et des chercheurs spécialistes de leur sujet et/ou des praticien·ne·s, acteurs·trices d'un domaine, qui s'engagent au long cours sur un terrain, qui s'interrogent aussi sur leurs pratiques et le média de transmission qu'est l'écriture, afin de dépasser un cercle de spécialistes. Je dois d'ailleurs souligner que les autrices et les auteurs font aussi partie de l'aventure collective que constitue la maison d'édition, et je les en remercie ! Ce n'est pas rien de faire le choix de publier dans une maison indépendante et relativement récente, qui ne dispose pas tout à fait du même capital symbolique que des maisons plus installées.

**MARIE-CÉCILE NAVES : Quels sont les enjeux d'une valorisation de la recherche en SHS dans le champ éditorial et, au-delà, dans le débat public français aujourd'hui ?**

**CHLOÉ PATHÉ :** Les enjeux sont multiples. Alors que plane une méfiance institutionnalisée à l'encontre des corps enseignants ainsi que des chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, prétendument « coupables » non plus d'« excuser », mais de « casser la République en deux », en tant que maison d'édition, il me semble plus que jamais nécessaire d'affirmer et d'assumer justement ce terme de sciences humaines et sociales. Il y a encore peu de temps, le terme pouvait être employé avec précaution dans l'interprofession, afin de ne pas effrayer le lectorat, pour déjouer la « crise de l'édition en sciences humaines et sociales ». D'ailleurs, c'est un secteur qui en fait progresse en librairie et qui se renouvelle. Cela signifie qu'il y a un appétit et un besoin du côté des lectrices et des lecteurs, mais cela vient croiser aussi une génération de chercheuses et chercheurs, qui peuvent connaître la précarité, qui sont de fait sans doute davantage traversé·es par les enjeux quotidiens de la société. Les conditions de production (de la pensée, du savoir) ne sont pas les mêmes que dans les années 1970 et cela a indéniablement un effet sur les sujets, les écritures et l'ouverture à un autre public plus large, comme une nécessité. Valoriser la recherche, c'est partager des outils de compréhension du réel, défendre aussi le temps que cela prend. En cela, en tant que maison d'édition, nous ne pouvons qu'être soucieux et soucieuses des réformes de l'enseignement supérieur et de la recherche. En effet, sans une recherche publique ouverte, envisagée sur le temps long et dans la liberté de ses rythmes incertains, bien des ambitions éditoriales portées par Anamosa seraient inenvisageables.

**MARIE-CÉCILE NAVES : Peut-on dire qu'Anamosa est une maison d'édition engagée, que vous publiez des livres politiques, ou en tout cas des livres qui donnent des grilles politiques du monde ?**

**CHLOÉ PATHÉ** : On peut le dire, je crois. Nous sommes nous aussi traversé·es par ce qui agite la société. Je crois encore au pouvoir du texte et du livre comme outil citoyen. C'est l'enjeu qui a présidé à notre décision collective de créer la collection « Le mot est faible » que dirige Christophe Granger et dont les premiers titres sont parus en 2019. Il s'agit, dans un format court et incisif, de demander à des autrices et auteurs spécialistes, par leurs recherches et/ou pratiques, de s'emparer d'un mot dévoyé par la langue au pouvoir et d'en « recharger » le sens – j'aime beaucoup la justesse de ce mot employé par l'historienne Deborah Cohen dans *Peuple* (2019) –, comme une introduction à la littérature critique. Nous avons commencé doucement, en termes de rythme de publications, mais nous sommes comme rattrapé·es par l'urgence. L'enjeu est de lutter contre la désinformation, l'ignorance, les glissements sémantiques et euphémisations dont on ne perçoit l'opérabilité et les effets sur la société que quand il est (presque) trop tard. Ce qui me réjouit toutefois est que cette collection a la possibilité de toucher un public jeune, par son prix modique (9 euros) et que certain·es enseignant·es de lycée s'en servent. Enfin, dans la même lignée, la publication du livre cosigné par les sociologues Éléonore Lépinard et Sarah Mazouz, *Pour l'intersectionnalité* (2021, 72 pages, 5 euros), a été guidée pour moi par une nécessité, un sentiment d'urgence absolue : quand des ministres, sans parler des éditorialistes de tous ordres, se mettent à brandir un concept et une méthode de sciences sociales, dont, souvent, ils ignorent tout ou presque, comme un épouvantail, il y a danger pour la société et la démocratie. « Petit, mais costaud », comme l'a qualifié un libraire en Suisse, ce livre, argumenté, étayé, est à mettre entre toutes les mains pour aller au-delà de l'écume réactionnaire et identitaire et fournir des outils de compréhension, de réponse et de lutte. « La force critique d'un concept se mesure à la panique qu'il suscite » : c'est le titre de l'introduction du texte et pour moi un excellent résumé de la démarche. ■

## « IL Y A UN APPÉTIT ET UN BESOIN DU LECTORAT POUR DES LIVRES EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES »

Entretien avec **CHLOÉ PATHÉ** / DIRECTRICE DE LA MAISON D'ÉDITION INDÉPENDANTE ANAMOSA

Propos recueillis par **Marie-Cécile NAVES** / DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE / JUILLET 2021

Sous la direction de Marie-Cécile Naves, directrice de recherche à l'IRIS.

[naves@iris-france.org](mailto:naves@iris-france.org)

*L'Observatoire 'Genre et géopolitique' de l'IRIS a pour ambition d'être un lieu de réflexion et de valorisation de la recherche inter et pluridisciplinaire sur la manière dont le genre, en tant que concept, champ de recherches et outil d'analyse du réel, peut être mobilisé pour comprendre la géopolitique et être un outil d'aide à la décision sur des questions internationales.*

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS/France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

@InstitutIRIS

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)